

~~F.H.C. 5113.1.~~

Case
FRC
15308

DU PARTAGE
DE LA PEAU DE L'OURS,
OU
LETTRES

*A l'Auteur du Rêve politique sur le
partage de l'Empire Ottoman :*

ET

*A l'Auteur des Considérations sur la
guerre actuelle des Turcs.*

P A R M. B. D. L. T.

[Brien de la Tour]
Ingénieur-Géographe du Roi.



A B E L G R A D E,

Et se trouve à P A R I S,

Chez CUSSAC, Libraire, galerie de Richelieu,
au Palais-Royal, n^{os} 7 & 8.



1 7 8 8.

THE NEWBERRY
LIBRARY

peine de fouiller dans leurs porte-feuilles ou leurs poches , possèdent le grand art de dévoiler tous les mystères de la politique , de deviner le genre de bonheur ou de calamités qu'ils préparent aux dociles humains.

L'Europe , dites-vous d'un ton tranchant , va changer de face , grace à la politique active & mystérieuse (qui semble ne l'être point pour vous , monsieur ,) des cours de Vienne & de Pétersbourg. Ceci veut dire , comme chacun fait , qu'on se dispose à renouveler sur le théâtre de l'empire du croissant la scène dans laquelle on a vu démembrer , au grand étonnement des nations , la fertile Pologne , avec cette différence , que la scène qu'on prépare sera représentée bien plus en grand encore , & que cependant au nombre des co-partageans éventuels il manque une tête aux yeux d'aigle : peut-être se tient-elle derrière un nuage , que l'astre du jour seul peut écarter.

Mais ne doit-on pas appréhender que cette scène ne soit plus tragique que la première , qu'on n'y voie couler des fleuves de sang humain. C'est une considération sur laquelle vous sautez à pieds joints , comme s'il ne s'agissoit que de quelques palettes de mauvais sang ; ou comme si vous n'aviez pas la moindre prétention au titre de cosmopolite ou de philosophe ; j'entends par ce dernier un ami vrai de l'humanité.

Dût-on peut-être renouveler les croisades , aussi fatales qu'extravagantes , de nos pères , vous voulez , par un effet de l'antipathie que vous montrez contre les Musulmans , les expulser non-seulement de l'Europe , mais même de l'Afrique & d'une grande partie de leur domination en Asie , ou plutôt de la totalité ; car vous êtes en cela trop modeste , & votre titre aussi.

Vous êtes en vérité la cause qu'ayant sous les yeux la carte , que je connois un peu , je donne la torture à mon esprit

pour découvrir le point du globe , où vous prétendez *encaquer* comme des harengs ces pauvres diables. Eh ! monsieur, c'est vouloir , contre l'esprit de la charité universelle , leur destruction complète ; car il est de toute probabilité que la peste , qui est si familièrement connue des Turcs , feroit bien plus de ravages parmi ces malheureux *encaqués* , qu'elle n'a coutume d'en faire.

A propos de peste , avez-vous songé qu'en ferrant de trop près ces mécréans , (rendons-leur le change en matière de foi) nos héros pourroient fort bien rapporter dans nos climats (l'idée en fait frémir) ce fléau, non moins funeste que celui qui s'y est impatronisé depuis la découverte du nouveau monde par les Castillans ? Vous savez que c'est ce que de fots étrangers appellent assez improprement le mal françois , à moins qu'on n'entende par-là que le dévouement connu de cette nation galante au beau sexe a le plus contribué à le propager.

Supposons qu'un pareil malheur n'arrive point, & que la grande révolution, dont le prélude n'est pas bien flatteur, fût couronnée des plus brillans succès; faites-moi la grace de me dire, vous qui la desirez, quel bien, quelle gloire il peut en résulter pour vous, monsieur, que je soupçonne ne porter, pas plus que moi, ni couronne ni cordon?

Mais, direz-vous, il ne pourroit qu'en résulter un grand bien pour des millions de chrétiens, grecs ou schismatiques, sur lesquels pèse la verge de fer du successeur de Mahomet.

Je ne fais si ces Grecs, qui ne ressemblent guère aux Grecs d'autrefois, gagneroient beaucoup à passer sous la domination des nouveaux conquérans, & si, en qualité de nouveaux sujets, ils seroient plus heureux que ceux dont le sort ne semble pas être trop digne d'envie, si l'on excepte quelques milliers d'individus sur tant de millions.

La morale dicte-t-elle que, pour opérer

un bien incertain , on peut opérer des maux certains ? que les dominateurs de la terre peuvent se permettre d'épuiser les facultés & le sang de leurs sujets , pour en accroître fastueusement le nombre , pour acquérir le titre de conquérant , si justement apprécié par les hommes sensés ?

Mais, ajoutera-t-on, quels ménagemens y a-t-il à garder avec des peuples barbares, ou du moins aussi peu civilisés que les Turcs, si peu dignes de posséder les belles & délicieuses contrées qui forment leur empire ?

On pourroit repliquer : les mêmes ménagemens dont ils donnent l'exemple à leurs voisins, depuis que l'ambition ou le fanatisme, l'esprit de conquêtes ou de rapines ne les anime plus, & il y a longtemps ; l'histoire atteste qu'ils ne sont pas ordinairement les agresseurs. La réclamation de la Crimée aujourd'hui peut, comme à bien d'autres, leur paroître légitime ; les sacrifices qu'ils ont déjà été

obligés de faire , sont importans. Elle atteste encore leur réputation de bonne foi dans les traités , la même qui règne chez eux de particulier à particulier ; & qui (ose-t-on le dire ?) est assez rare ailleurs.

A tous ces titres , & chacun devant être maître chez soi , daignons leur passer la forme despotique & bizarre de leur gouvernement , leur orgueil grossier : ce sentiment n'est dans tous les pays , comme dans tous les rangs , qu'une sottise. Condamnons seulement la férocité de leur caractère , fréquente ou non , envers leurs ennemis. Mais par-tout la soldatesque n'est-elle pas à peu près la même ? croira-t-on que les Turcs seuls se familiarisent avec le meurtre & le brigandage ? sont-ils aussi les seuls peuples de l'Europe courbés sous le joug des despotes ?

On ne sauroit calculer le degré auquel peut se porter bientôt l'enthousiasme , dont ils ont déjà donné des preuves ,

pour la défense de leurs foyers , dont ils favent aujourd'hui qu'on veut les chasser , si sur-tout ils joignent à cet enthousiasme celui de la religion , l'appréhension de voir l'étendard de Mahomet abattu sous la croix & foulé aux pieds.

Que seroit-ce , si , commençant déjà à s'initier dans la tactique moderne , ils reprenoient toute l'énergie de leurs ancêtres , qui , sous les Amurath , les Mahomet II , les Soliman II , ont fait trembler tant de fois l'Europe ?

Ne pourroit-on pas aussi compter pour quelque chose les secours que les Turcs pourroient obtenir des Persans leurs voisins , quoique dissidens en mahométisme ; ceux des hordes tartares à l'est de la mer Caspienne , qui sont au moins si propres à harceler leurs ennemis & à enlever des convois ; enfin les secours par mer des Barbaresques , si naturellement intéressés à la conservation de l'empire du croissant ?

Je vous le demande , monsieur , auroit-

on rêvé juste , en disant que le partage dont il s'agit est celui de la peau de l'ours, qui se fait avant de l'avoir tué?

Je crois néanmoins très-fermement qu'il peut avoir lieu , si l'on nous donne le brillant spectacle de toute l'Europe sous les armes , & peut-être en feu. Ce que l'amour de l'humanité (vous le pensez sans doute comme moi) empêchera de faire.

Il est pour les princes chrétiens une autre gloire plus digne d'eux , & à laquelle les appelle depuis long-temps le vœu général , mais en vain ; & l'on ne fait trop pourquoi. C'est 1°. d'engager unanimement les puissances actuellement belligérantes à s'arranger entr'elles , de sorte que le grand-seigneur voie rentrer la Crimée contestée au pouvoir du nouveau kan son feudataire , qu'il vient de créer , moyennant que le grand-seigneur renonce à protéger les régences barbaresques , quand il s'agira de les mettre à la raison ; & qu'il paye quelques

frais de guerre à l'impératrice de Russie, qui a déjà assez gagné auparavant sur les Turcs, & dont l'empire n'est déjà que trop étendu; de sorte encore que l'empereur soit mis en possession de Belgrade, qui, depuis si long-temps, est une pierre d'achoppement entre les deux empires : 2°. de notifier poliment aux impolis Barbaresques le refus unanime des puissances chrétiennes à leur faire dorénavant des cadeaux, soit en espèces sonnantes, soit en munitions navales & de guerre; cadeaux qui, à la honte des Chrétiens, sont regardés par ces pirates comme des tributs, & ils en ont l'air: enfin, de les exhorter à se livrer, comme d'honnêtes gens, (si des coquins peuvent jamais le devenir) à l'agriculture & au commerce, au lieu de pirater ou exercer le métier de brigands; sinon de s'attendre à être exterminés comme des bêtes féroces. On peut présumer que les Marocains, qui aujourd'hui paroissent avoir quelque idée des égards

que se doivent les nations , feroient les premiers à entendre raison.

Quoique le dernier de ces partis ne respire guère l'humanité , il est nécessaire ; c'est un grand mal momentané , qui met fin à une série trop longue d'outrages , de vexations & de calamités. Au reste , ce projet-ci , comme tant d'autres , passera comme un rêve , ou comme la paix perpétuelle du bon abbé de Saint-Pierre.

Je ne m'impose point , monsieur , la tâche d'analyser de point en point tous vos raisonnemens , toutes vos spéculations ; & je confesse de n'être pas un politique assez profond pour prévoir les événemens dans la révolution qui se prépare ; ni dicter , pour ainsi dire , le parti qu'auroient à prendre les puissances qui , jusqu'à présent , ne sont que spectatrices. Il faut croire qu'elles sont trop éclairées sur leurs intérêts , pour laisser perdre l'équilibre qui fait la sûreté commune , & que le pouvoir des deux cours impériales , chrétiennes , ne s'accroîtra

pas au point de faire trembler toutes les autres.

Il semble d'abord , selon vous , que la France doit s'unir à ces deux cours , pour forcer les Turcs à abandonner , non-seulement l'Europe , mais l'Asie mineure , la Syrie , la Palestine , & toutes les côtes de la Méditerranée : & pour qu'il n'existe aucune trace de leur gouvernement barbare , il faut leur imposer des loix , depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à celui de la Crimée.

Au lieu de les exterminer d'un coup de plume , & mettre fin par-là à leur honte & à leur désespoir , là vous les chassez , sauf à eux de se réfugier , on ne fait où ; ici vous entendez qu'ils continuent d'exister dans les mêmes contrées , à la charge d'être soumis aux loix ou au joug qu'il plaira aux conquérans de leur imposer. Sera-ce en leur laissant liberté de conscience , ou en les forçant d'abjurer la circoncision , pour être convertis selon la manière qu'employa le trop

zélé Charlemagne envers les Saxons? Vous ne vous expliquez point sur cela; ce qui eût été pourtant à desirer.

Il paroît qu'en rangeant les côtes de la Méditerranée, partant de Gibraltar, vous comprenez sous la dénomination de Turcs les Barbaresques: il y a un peu de différence, quoiqu'ils professent la même religion. Mais, à la bonne heure! qu'on fasse ce qu'on voudra ou ce qu'on pourra de ces écumeurs de mer.

Venons à votre partage en trois grandes monarchies, auquel il est à regretter que vous n'ayiez pas joint une carte. Je laisse à part, comme vous, toute proportion ou disproportion relativement à l'étendue, aux ressources naturelles & à la population: je n'ai pas plus d'envie que vous de faire un livre; les pamphlets sont aujourd'hui ce qu'on lit le plus, parce qu'on n'y soupçonne point de discussions ennuyeuses.

La première de vos monarchies sera celle de la Turquie européenne, depuis

l'embouchure du Danube , jusqu'à la Bosnie (inclusivement sans doute) : il auroit fallu pousser jusqu'à la Croatie turque, qui la touche. Vous retranchez de cette Turquie la Morée, dont vous ferez voir la destination; mais en revanche vous ajoutez les côtes de l'Asie mineure, avec trente lieues dans l'intérieur des terres : mais , pour mieux prévenir les rixes entre deux monarchies voisines, ne conviendrait-il pas mieux de laisser la mer entre deux ? c'est ce que j'abandonne à votre prudence.

Vous augmentez après coup cette monarchie d'une partie des îles de l'Archipel. Mais à qui prétendez-vous donner le reste de ces îles ? la convenance n'exige-t-elle pas aussi qu'elles n'aient qu'un même maître ?

Ici je m'arrête pour admirer, monsieur, votre patriotisme, la bonté de votre cœur ; puisque vous placez à la tête de cette première monarchie, sur le trône de Constantinople même, l'un de nos

fils de France. Mais ce prince voudra-t-il se soustraire aux marques de l'amour constant des François pour le sang de leurs rois, leur causer les regrets les plus vifs ; se détacher des jouissances de la plus belle cour & de la plus délicieuse capitale du monde, pour aller civiliser d'autres peuples ? Mais que dira l'autocratrice de toutes les Russies, elle qui d'avance a fait prendre à ses petits-fils les noms grecs d'Alexandre & de Constantin ; & qui, à l'une des portes ou arcs de triomphe de Cherson, a fait graver cette fastueuse inscription : *c'est ici . . . le chemin qui conduit à Byzance* ; c'est, comme tout le monde fait, le nom ancien de Constantinople. Quoique vous ayez cherché d'un autre côté à satisfaire l'ambition de cette impératrice, il est à craindre que cette fameuse capitale ne lui tienne trop à cœur : *inde iræ*.

Passons à votre seconde monarchie, elle comprendra le reste de l'Asie mineure, les deux Arménies, la partie de

la Géorgie jufqu'à la mer Cafpienne , & celle qui touche aux poffeffions ruffes du côté de la mer noire.

Permettez-moi de remarquer , en premier lieu , que la Géorgie ne s'étend pas jufqu'à la mer Cafpienne , comme vous le dites ; cette mer n'étant bordée de ce côté que par des provinces ruffes & perfanes : en fecond lieu , que le fophi ou roi de Perfe , fe prétendant fuzerain de cette même partie de la Géorgie , comme le grand-feigneur de l'autre , pourroit prendre de l'humeur. Mais on peut fe raffurer , tant que le trône de la Perfe fera difputé , comme il l'eft , par des contendans , les armes à la main. C'eft cette monarchie afiatique que vous deftinez au prince Constantin , petit-fils de Catherine II , qui ne s'y attend guère. Dieu veuille qu'elle s'en contente , en confervant , comme vous dites fort bien , la petite Tartarie , la Crimée & le Cuban.

Mais un moment , s'il vous plaît. J'apperçois fur la carte quelques belles provinces

vinces de la Turquie asiatique, dont vous n'avez point parlé , & qui sont pourtant plus considérables que la stérile Palestine, que vous citez ci-devant : ce sont, sous leurs noms modernes , l'Algezira , le Kurdistan & l'Irak-Arabi, arrosés par l'Euphrate & le Tigre. On doit néanmoins sous-entendre qu'elles doivent entrer dans la composition de cette monarchie - ci , vu que vous dites plus loin qu'elle sera baignée par ces mêmes fleuves.

La troisième monarchie sera composée de la Pologne , de la Courlande & de la partie du Budziak (ou Bessarabie) entre le Bog & le Dniester , avec Ocza-kow , & ce fera la part du grand-duc de Toscane , frère de l'empereur.

Voilà déjà quelque chose d'assez bon pour la maison d'Autriche-Lorraine. Mais que deviendra le roi de Pologne totalement dépouillé pour cette fois ? l'injustice commise envers un monarque mahométan , doit-elle rejaillir sur un

monarque chrétien? Où ce dernier a-t-il donné parole d'abdiquer sa couronne, pour imiter l'exemple de Casimir, qui échangea la sienne contre une tonsure de moine? ce prince est trop éclairé pour prendre un tel parti. Au reste, il faut supposer que les Polonois consentent, ou de bonne grace ou de force, à voir tout à la fois leur couronne élective devenir héréditaire, & leur qualité de républicains, dont ils sont très-jaloux, probablement anéantie, à moins que de se modeler sur les Anglois; ce qui certainement ne seroit pas du goût de la maison d'Autriche.

Quant au duc de Courlande, feudataire de la Pologne par le droit, qu'on ne suit pas toujours, & de la Russie par le fait, Catherine II, sa protectrice, pourroit le dédommager généreusement & remettre ce souverain au rang de ses courtisans.

Voilà donc trois grandes monarchies créées dans toutes les règles; mais comme

les couronnes ne vous coûtent rien , vous en faites une quatrième , qui ne comprendra que la Syrie & la Palestine , en faveur du duc de Parme. Ce prince aura ainsi le bonheur de régner sur la Terre-Sainte, bonheur que les Chrétiens payèrent jadis si chèrement , & dont ils jouirent si peu. La maison d'Autriche-Lorraine conservera sans doute le titre de roi de Jérusalem , comme le roi de la Grande-Bretagne celui de roi de France, & le feu prétendant celui de roi de la Grande-Bretagne ; il n'en sera ni plus ni moins.

A la Palestine est attenante l'Arabie pétrée qui, à cause de sa grande stérilité, mérite peu l'honneur d'une citation : elle suivra sans doute le sort des autres provinces , à moins que vous n'en abandonniez la propriété aux Turcs fuyards ou fugitifs , ainsi que la liberté avantageuse d'aller se mêler avec les petits peuples nomades & libres de la vaste Arabie déserte.

Des trois régences barbaresques & de l'empire de Maroc, vous constituez trois autres royaumes pour un infant d'Espagne, un prince de Sardaigne & le duc de Modène ou ses successeurs.

Comme les trois régences & Maroc font quatre, je pense que vous entendez que Tunis & Tripoli ne feroient alors qu'un seul Etat, qui n'égaleroit pas même Alger du côté de la puissance; mais votre silence sur les parts spéciales de ces princes embarrassera tout le monde, ainsi que moi, si dans une nouvelle édition de votre ouvrage vous ne levez pas cette difficulté.

Vous avez encore des pays ottomans en réserve, & l'on doit vous favoir bon gré de les distribuer comme vous faites: 1°. à notre roi l'Égypte; vous êtes d'accord en ce point avec l'auteur des *Considérations sur la guerre actuelle des Turcs*: alors ce puissant monarque seroit fort en droit de faire revivre le titre de *Soudan* que les croisés ne connurent que

trop ; d'un autre côté , avec l'agrément de l'empereur , les Pays-Bas autrichiens , qui arrondiroient merveilleusement la France : 2°. à l'empereur la Valachie , la Moldavie & la partie de la Bessarabie qui s'étend du Dniester au Danube ; ce qui lieroit ses Etats à ceux de son frère , le nouveau roi de Pologne. C'est une nouvelle marque , monsieur , de votre perspicacité. Mais Joseph II ne pensera-t-il pas comme Catherine II , que Constantinople vaut mieux ? Qui fait si tous deux n'ont pas les mêmes vues secrètes , & si ce ne seroit pas là une pomme de discorde ?

D'autre part , vous faites passer la Bavière (déjà convoitée , a-t-on dit ,) sous la domination de l'empereur , & cela en dépit , s'il le faut , de la ligue germanique. En échange de quoi l'électeur palatin , duc de Bavière , (que vous appelez mal-à-propos aujourd'hui électeur de Bavière) réunira la Toscane , le Milanois , le Mantouan & le duché de

Modène, sous le titre de roi de Lombardie.

Ce prince y gagnera, en abandonnant aussi le Palatinat du Rhin, dont vous ne dites mot, & qui devrait être dévolu de droit au duc de Deux-Ponts qu'il faudroit encore indemniser de la Bavière, en sa qualité d'héritier de l'électeur palatin.

Le duc de Parme se trouvant, comme on l'a vu, transporté sur le trône antique de Jérusalem, c'est fort bien fait d'ajouter aux Etats du roi de Sardaigne les duchés de Parme & Plaifance. Les François vous en sauront gré, à cause de leur attachement naturel & respectueux à madame la princesse de Piémont qui, suivant le cours ordinaire de la nature, doit monter un jour sur ce trône.

Il paroît assez juste de mettre au pouvoir des Vénitiens l'île de Cypre & celle de Candie, qu'autrefois ils ont défendue si long-temps & avec tant de courage.

Mais, puisque vous placez un infant

d'Espagne sur l'un des trônes de la Barbarie , puisque vous garantissez à cette couronne toutes ses possessions dans les deux Indes , pourquoi ôtez-vous un très-petit fleuron de la couronne d'un fils de France , pour en orner celle d'Espagne , qui en a déjà un si grand nombre ? Que lui fera de plus cette presqu'île qui , sous le nom de Morée , termine au midi la Turquie européenne ?

Comme on ne peut craindre , selon votre remarque judicieuse , dans l'exécution de ce partage (à jamais mémorable) que l'Angleterre , la Prusse , & quelques petits princes de l'Empire , on s'attachera la Saxe , en lui donnant toute la Silésie ; & ce , sans excepter la Silésie autrichienne , peu considérable. Quoi qu'il en soit , voilà le roi de Prusse fortement lésé par la perte d'un des plus beaux fleurons de sa couronne. On peut bien croire que c'est en vue de venger les patriotes hollandois de la leçon aussi dure que brusque qu'ils en ont reçue.

Ils verront avec une égale satisfaction que , ni le roi de la Grande-Bretagne , ni le stadhouder , n'ont pas plus de part au nouveau gâteau des rois que le monarque prussien ; que leur pays reprendra la forme d'une république indépendante d'un capitaine-général & premier ministre , & qu'elle se maintiendra dans cet état sous la protection des trois grandes puissances , la France , l'Autriche & la Russie. Quant au stadhouder , il est tout simple qu'il soit réduit à gouverner ses petits domaines en Allemagne.

Ainsi disparaîtra , du moins de la terre des Bataves , la couleur orange que la plus saine partie des Hollandois porte forcément , & que la partie la plus étourdie , la plus frivole de Paris , a arborée sans honte , ignorant sans doute parfaitement les gémissemens de l'humanité en Hollande , & les mauvais services que d'un autre côté le prince d'Orange a rendus depuis long-temps à la France.

Cette mode (soit dit en passant) est pourtant d'une bien moindre conséquence que l'anglomanie, ou celle de ne porter, en vertu du traité de commerce le plus vexatoire & le plus ruineux, que des étoffes angloises.

Revenons, monsieur, à la suite de votre partage. Pour s'attacher le roi de Suède, comme l'électeur de Saxe, on lui accordera le Mecklenbourg, la Poméranie, un comptoir aux Indes, & quelques îles aux Antilles.

Une seule, selon vous, paroissant devoir lui suffire, ignorez-vous donc que la France, dont il est l'ancien & bon allié, lui a cédé celle de Saint-Barthelemy? Au reste, que deviendront les ducs de Mecklenbourg-Schwerin & Strelitz, si on les dépouille? c'est à vous à y penser.

En privant le roi de Danemarck des droits de péage du Sund, par la raison que la mer doit être libre, on lui procurera, dites-vous, un nouvel établisse-

ment aux Indes ; mais aux dépens de qui ? & dans quelles Indes ? orientales ou occidentales ? c'est ce que vous nous laissez ignorer.

Entre les têtes couronnées vous avez oublié celle qui gouverne les deux Siciles ; elle ne fera pas contente probablement de ne pas avoir part au gâteau : c'est votre affaire & non la mienne. Vous êtes d'autant moins excusable , que vous n'ignorez pas que c'est un prince de la maison de Bourbon.

A quelques petits inconvéniens près, rien n'est assurément plus grand & plus beau que votre partage : c'est bien dommage que ce ne soit qu'un rêve.

Et pourquoi ne se réaliseroit-il pas , dès que vous assurez qu'il n'est plus permis de faire de fausses conjectures sur les succès prochains des armées russes & impériales , & que les Turcs repoussés , battus de toutes parts , seront forcés de tout abandonner ?

Oui , à moins que la peste ne se déclare

leur fidelle alliée, ou qu'il ne s'en présente d'autres, ou qu'ils ne reprennent leur ancienne énergie, si fatale aux chrétiens; il semble que depuis le commencement de la guerre actuelle ils n'ont pas présumé trop à leur désavantage, quoique, suivant des gazettes, leurs ennemis soient des Achilles presque invulnérables: car ils tuent & blessent les Turcs à foison, dans des escarmouches ou des attaques de bicoques, sans que, pour ainsi dire, ceux-ci les tuent ni les blessent. Il faut ajouter aux puissans moyens de défense, dont je viens de parler, le désespoir, qui opère souvent des prodiges.

Ici, monsieur, vous les faites harceler & pousser jusqu'à Bagdad: c'est, selon vous, dans ces vastes contrées jusqu'à Bassora, & dans toute l'Arabie qu'ils pourroient former un autre empire, & s'agrandir encore aux dépens de la Perse.

Mais ces vastes contrées entre Bagdad et Bassora n'ont guère plus de quatre-vingt lieues dans leur plus grande étendue.

Quant à l'Arabie, dont la majeure partie est déserte, c'est un pays fort vaste, mais incapable de nourrir tant de millions de fuyards. Vous leur offrez, à la vérité, une autre ressource, qui est d'envahir ce qu'ils pourront sur les Persans leurs voisins. La nécessité ne connoissant ni loix ni justice, il faudroit bien qu'ils prissent ce parti extrême, plutôt que de périr de faim dans les déserts de l'Arabie.

Mais si les sectateurs d'Ali sont à leur tour poussés par ceux d'Abubecker, ils seront forcés de se jeter sur les Tartares indépendans & sur les tranquilles Indiens; & bientôt notre hémisphère, presque d'un bout à l'autre, ne fera qu'un théâtre de confusion & d'horreurs, ne présentera qu'un flux & reflux de nations acharnées les unes contre les autres; & tout cela, graces aux rêves politiques, faits dans quelques cerveaux, mus par l'ambition; graces encore (si l'on s'en rapporte aux apparences) à la

contestation survenue au sujet de la Crimée & du Cuban, que vous félicitez un de nos plus habiles politiques d'avoir pu peut-être procurer à la Russie. Si une pareille négociation a eu lieu, elle ne paroît pas, à cause de ses suites, devoir être le motif d'un compliment : il peut y avoir de l'imprudence.

Vous terminez, monsieur, votre rêve, ou, pour parler plus juste, votre projet, par vous écrier qu'il est temps que les plus belles provinces de l'Europe soient délivrées du joug *exécrable* des Turcs ; (l'expression est un peu forte), & que ce projet est beau, sublime même.

Ayant eu l'honneur de vous dire franchement ce que j'en pense, sans prétendre entraîner l'opinion de personne, j'ai encore celui d'être, &c.



L E T T R E II.

PERMETTEZ-MOI, monsieur, de vous communiquer quelques idées relatives à vos *considérations sur la guerre actuelle des Turcs*. On a déjà osé dire de vous, monsieur, dans des papiers-nouvelles que, quelqu'intelligent & exact observateur que vous soyez dans votre voyage de Syrie & d'Égypte, vous veniez de faire un ouvrage (celui dont il s'agit ici) curieux par la bizarrerie des idées qu'il renferme, en voulant planer sur la politique.

Que l'opinion du rédacteur de ces papiers, qui n'en dit pas davantage, soit fondée ou non, en tout ou en partie, c'est sur quoi il seroit peut-être difficile de prononcer avec équité. Mais j'observerai d'abord que votre ouvrage semble respirer une certaine antipathie contre les Turcs, égale à celle de l'auteur du

rêve politique ; & que partant de ce principe : *que l'empire ottoman offre tous les symptômes de la décadence ;* vous ne voyez rien de plus aisé que la conquête de cet empire.

Vous en jugez par sa vicieuse administration, par les pertes & les affronts multipliés que lui ont fait essuyer les Russes. Est-ce toujours par crainte, ou quelquefois par modération, que les Turcs ont souffert ces affronts ? Quoi qu'il en soit, l'animosité a pris le dessus ; l'apparition fastueuse, & au moins inutile, de l'impératrice de Russie sur les bords de la mer Noire, a donné aux esprits une secousse qui pourroit, sans prodige, devenir efficace, en leur rendant leur ancienne énergie, & en leur ouvrant les yeux sur la nécessité de s'efforcer à se mettre bientôt au niveau de leurs ennemis, relativement sur-tout à la tactique.

Vous faites sentir avec raison leur infériorité à cet égard. Mais dire que

dans la guerre de 1769, les Russes; avec des armées de trente & quarante mille hommes, ont contenu, dissipé, battu des armées de soixante & de cent mille hommes, qu'ils ont assiégé & pris des villes fortifiées, défendues par des garnisons aussi nombreuses que les assiégeans, c'est beaucoup dire; & il est permis de regarder ces assertions comme apocryphes & ayant l'air de relations russes. Au moins l'impartialité exigeoit-elle que vous citassiez quelques traits à l'honneur des Ottomans; par exemple, le siège de Choczim, où échoua une armée de cent sept mille russes: il ne fallut pas moins dans cette guerre qu'un troisième siège, plus heureux que les deux précédens, pour les en mettre en possession; on prétend même que ce fut la faute du grand-visir, qui ne suivit pas les conseils d'un pacha aussi expérimenté que brave.

Dire encore que cet empire manque de population, de commerce, que l'on
n'y

n'y voit ni forteresses, ni armées, ni art militaire, ce sont aussi des assertions bien hasardées. On a lieu de croire que l'empire turc est plus peuplé que l'empire russe, qui est bien plus étendu, mais qui a de vastes déserts. Si la population est foible dans quelques parties de la Turquie, elle est considérable dans d'autres. Quant au commerce, celui du Levant est-il donc un petit objet? Belgrade, Choczim, Bender, Oczakow & plusieurs autres, ne sont pas des forteresses méprisables. Les armées turques sont nombreuses, & il faut bien qu'elles le soient pour tenter de faire face à deux grandes armées combinées : elles passent aujourd'hui pour être mieux disciplinées que dans la dernière guerre, si l'on en croit différens rapports : il est à desirer qu'elles ne deviennent pas trop formidables. Enfin, il s'en faut de beaucoup que les Turcs soient dans le cas où étoient les Russes au commencement du siècle, qui n'avoient point d'état mili-

taire, par conséquent point de tactique, & qui néanmoins, dès 1709, battirent les Suédois à Pultawa.

Le fultan a de grands trésors. On peut les nier, dites-vous, comme on les suppose; & quelque'ils soient, ils seront promptement dissipés. S'il est vrai, comme on l'assure, que chaque fultan se fait un point d'honneur de verser tous les ans des sommes considérables dans le trésor impérial, d'où elles ne sortent que dans les cas les plus urgens, il doit être immense: au reste, il est plus probable que les trésors de la Russie & de l'Autriche ne seront pas moins promptement dissipés.

Le grand-seigneur n'a, suivant vous, monsieur, que quatre-vingts millions de livres tournois de revenu, à en juger par les deux ou trois millions seulement que rendent l'Égypte & la Syrie. Mais vous, qui avez si bien vu & décrit ces contrées, vous pourriez bien n'avoir eu que des notions très-superficielles ou

insuffisantes de leurs finances. Les voyageurs philosophes ordinairement s'attachent peu à cet objet, qui d'ailleurs est toujours le plus difficile à pénétrer. Des calculateurs en statistique, s'accordent assez à donner au grand-seigneur au moins trois fois autant de revenus que vous lui en accordez ; ce qui excède certainement ceux de quelque souverain que ce soit en Europe, excepté le roi de France : & c'est ce que je ferai voir dans un tableau statistique de l'Europe, dont je m'occupe, & qui sera bien différent de celui qu'un auteur a publié l'année dernière. On a dû être singulièrement étonné de lire dans le journal de Paris, n° 132 de 1788, une lettre de M. *Levesque*, où il débute par dire, à propos de la Russie, que dans votre dernier ouvrage, monsieur, vous n'estimiez qu'à un million au plus les revenus de la puissance ottomane. Et cette étrange méprise n'a pas été relevée, comme faute typographique ou non ! Vous vous écriez avec une forte

d'enthousiasme peu philosophique : Quel ravissement pour les officiers (chrétiens) & leurs soldats , de boire les vins de Ténédos , de Chio , de Morée ! de piller sur les champs de bataille & dans les camps forcés des cafetans de soie , brodés d'argent & d'or , des châles de Kachemire , des ceintures de mouffeline , des poignards damasquinés , des pelisses & des pipes ! Quel plaisir de rapporter dans sa patrie ces trophées de son courage , de les montrer à ses parens , à ses amis , à ses rivaux ! de vanter les pays que l'on a vus , ces vins dont on a bu , (& dont vous venez déjà de parler comme de la chose qui doit faire la plus douce sensation) & ces aventures merveilleuses , dont on a été le témoin , dans le genre peut être de celles de Don-Quichotte !

• On pourroit ajouter à cette éloquente tirade : Quel enchantement d'aller en bonne fortune dans ces îles de l'Archipel , peuplées de tant de belles Grecques ,

aux grosses jambes! Puis allant de conquête en conquête, quelle œuvre méritoire d'ouvrir de gré ou de force les portes des ferrails ou des harems, dans lesquels tant de pachas à deux & trois queues tiennent recluses tant de charmantes, mais infortunées victimes de la lubricité comme de la jalousie des Musulmans, & dont on ne manqueroit pas de respecter les appas, suivant les loix de la guerre ou le droit de conquête!

La médaille vient d'être présentée du beau côté; mais le revers, que vous n'avez pas montré, n'offre que des torrens de sang, des habitations embrasées, des cadavres, des oreilles & des nez par-ci, des bras & des jambes par-là, que leurs propriétaires n'ont pas remportés dans leur patrie avec leurs trophées.

Quel projet, continuez-vous, plus capable d'enflammer l'imagination, que celui de reconquérir la Grèce & l'Asie, de chasser de ces belles contrées

des barbares conquérans , d'indignes maîtres ! Quelle plus noble ambition que celle d'affranchir des peuples nombreux du joug du fanatisme & de la tyrannie ! Je dirai qu'il n'est pas prouvé que ces peuples dussent beaucoup gagner au change en passant des mains des Turcs dans celles des Russes.

Tout , dans la balance des intérêts & des moyens , ajoutez-vous , est à l'avantage des Russes contre les Turcs. Laissons à part ces comparaisons de population & de terrain , usitées par les politiques modernes : l'étendue géographique n'est point un avantage , & les hommes ne se calculent pas comme des machines.

Vous avez raison , monsieur , de laisser à part toute comparaison de terrain ou l'étendue géographique. Mais les comparaisons de population ne sont rien moins qu'inutiles ; tout le monde , je crois , s'accorde en ce point , & tous les grands personnages , & parmi eux ceux qu'on appelle des héros , adoptent le calcul des

hommes machines , au moins à la guerre.

Qu'il me soit permis de faire ici une petite digression , relative à l'étendue géographique. On lit dans la Vie du feu roi de Prusse , tome III , page 210 , que la longueur du duché de Silésie , y compris le comté de Glatz , est de quarantecinq milles d'Allemagne , sa largeur de vingt , & que par conséquent sa surface est d'environ neuf cents mille carrés. C'est , comme on le voit , le produit de la longueur multipliée par la largeur : & de ce principe dérivent d'autres calculs rapportés un peu plus loin dans ce même ouvrage. De-là une série d'erreurs ; par la raison que la surface d'un pays , auquel les limites donnent toujours une forme plus ou moins irrégulière ou bizarre , & jamais celle d'un carré ou d'un rectangle ; que la surface , dis-je , ne peut être calculée que par nombre de triangles inscrits dans toute l'étendue de cette surface : c'est ce que la géométrie enseigne. J'ai eu , il y a long-temps ,

occasion de relever cette fausse méthode de calculs , que je viens de citer , & j'ai lieu de croire qu'elle sert de base à la plupart de ceux que des écrivains ont publiés.

Après avoir conduit les Russes là où se boivent les excellens vins grecs , ce qui suppose la conquête de la partie méridionale de l'empire ottoman ; après avoir dit que l'on prend soin à Pétersbourg d'enseigner la langue grecque aux petits-fils de Catherine II , ce qui suppose le dessein de faire asseoir l'un de ces princes sur le trône de Constantinople ; vous développez ensuite l'intérêt que l'empereur doit mettre à s'approprier les provinces turques qui le séparent de la Méditerranée, c'est-à-dire, celles qui sont au-delà du Danube, & où se trouve Constantinople.

Comment donc prétendez-vous accorder les vues que doivent avoir les deux puissances alliées ? leur partagerez-vous ces provinces , de sorte que la capitale

de l'empire ottoman soit dans le lot de l'impératrice? Voilà peut-être la pomme de discorde; & en bonne politique, ce partage sera assez mal-adroit. J'aime mieux encore le parti que prend l'auteur du Rêve politique d'adjuger la totalité à l'un des fils de France.

Selon vous, monsieur, il conviendrait que l'empereur eût la Bosnie, la Servie, l'Albanie & toute la côte turque du golfe Adriatique, (vous omettez la Croatie & la Dalmatie turques, qui entrent naturellement dans cette distribution) que ce monarque y réunît même la petite république de Raguse, & les possessions de Venise, (c'est-à-dire la Dalmatie vénitienne) moyennant quelque équivalent. D'autre part, que l'impératrice se mît en possession de la Moldavie, de la Valachie, de la Bulgarie & de la Romélie, où est située Constantinople.

Mais à qui, ajoutez-vous sans blesser les proportions, appartiendront la Grèce propre, la Morée, l'Archipel & la

Macédoine, (falloit-il dire encore) & l'île de Candie, que la géographie ne comprend pas dans l'Archipel?

A qui? je dirai, à l'empereur, pour ne point trop blesser au contraire les proportions : car, si vous jetez de nouveau un coup-d'œil attentif sur la carte, vous verrez que vous avez fait le lot de Catherine incomparablement plus fort que celui de Joseph.

Il est vrai que par indemnité vous consentez que ce monarque obtienne la Bavière, qu'il ne perd pas de vue. Mais il faut dédommager l'électeur palatin, duc de Bavière, & éviter par-là toute opposition de la part de son héritier, le duc de Deux-Ponts. Avez-vous prévu cette difficulté, qui n'est pas petite? Je dirai encore que cette indemnité en faveur de l'empereur ne seroit pas suffisante, & qu'il ne lui faudroit pas moins que les provinces turques, dont j'ai pris la liberté d'agrandir son lot; celui de la Russie étant d'un prix inestimable par la richesse du sol, qu'il

seroit aisé de faire bien plus valoir encore , & sur-tout par la possession de Constantinople , qui par sa superbe situation pourroit devenir le centre du commerce le plus riche & le plus florissant du monde.

On pourroit cependant abandonner à la Russie l'Archipel par convenance , vu que c'est là que débouque le détroit des Dardanelles. Il est entendu que cette belle couronne seroit posée sur la tête de l'un des jeunes princes de Russie ; parce que , suivant la remarque judicieuse que vous faites , il est impossible que Constantinople & Pétersbourg obéissent au même maître ; du moins la politique s'y oppose presque invinciblement.

Cette combinaison , suivant votre sentiment , est de toutes la plus desirable ; & nous devons la favoriser , parce que par elle notre intérêt se retrouve d'accord avec celui de l'humanité.

On ne voit pas bien clairement jus-

qu'ici l'intérêt qu'a la France de laisser s'agrandir les deux empires à un point énorme ; à moins que d'en prévoir par-là même la prochaine décadence, suivant l'expérience de tous les âges. Quant à l'humanité, elle n'a que faire là où il s'agit du droit canon ; là où il faut que coule le sang humain, quelque bien qu'on puisse en espérer dans la suite, tant au physique qu'au moral : l'espérance, dont se bercent les hommes, les trompe souvent.

Le plus grand intérêt de la France pourroit être que les Turcs se défendissent bien, qu'ils entreprissent de se mettre au niveau des autres nations civilisées ; & sur-tout que, pour l'avantage de l'humanité & du commerce, ils s'appliquassent à extirper chez eux les germes de la peste : ce dont il ne faut pas désespérer.

Je ne saurois m'empêcher de témoigner ma surprise au sujet de cette assertion-ci : que long-temps dans la Syrie, qui n'est

maintenant qu'une foible province , on pût compter dix États , dont chacun avoit plus de force réelle que n'en a tout l'empire turc. Quand même les petits rois de Tyr & de Jérusalem auroient balancé les efforts des grands potentats de Ninive & de Babylone , ce ne seroit pas une preuve qu'un seul de dix États très-exigus de la Syrie (en supposant la réalité de ce nombre) eût été supérieur en forces à l'empire ottoman actuel.

C'est infiniment trop ravaler une monarchie , qui s'est fait si souvent redouter , & que ses puissans ennemis paroissent encore aujourd'hui ne pas mépriser : & cette assertion est d'autant plus étrange , que , quelques pages plus loin , vous paroissez admettre dans l'empire turc une population de vingt-cinq ou trente millions d'hommes. J'estime que le dernier de ces nombres est le moins qu'on puisse adopter , & que cette population excède beaucoup celles des États de l'empereur , même de l'empire russe. L'auteur du

Tableau statistique de l'Europe, publié l'année dernière, fait monter la population des Etats de l'empereur à vingt millions, de la Russie à vingt-sept, & de la Turquie à cinquante-trois : mais ces calculs, dont le dernier vous étonnera fort, ont besoin d'être rectifiés.

Quelque foible que soit l'idée que vous donnez des forces réelles de l'empire du croissant, vous convenez néanmoins ensuite qu'il est invraisemblable que cet empire soit tout-à-coup envahi en entier; que la conquête ne peut s'étendre d'abord qu'à la portion d'Europe, à l'Archipel, & à quelques rivages adjacens de l'Anadolu; que les Ottomans repouffés dans les terres, conserveront encore pendant du temps une grande partie de l'Asie mineure, *toute* l'Arménie, le Diarbek, la Syrie & l'Egypte. Il n'est pas fait mention du Kurdistan, de l'Irak-Arabi & de l'Algezira, à moins que vous n'entendiez par le Diarbek la dernière de ces trois provinces, la ville de Diarbekir y

étant située. Vous n'avez pas pris garde aussi que l'Arménie est partagée à peu près également entre les Turcs & les Persans ; que par conséquent les premiers ne peuvent la conserver entièrement. Quand on écrit sur la politique ou sur l'histoire , il faut être bien versé dans la géographie.

Mais , lorsqu'au bout d'un certain temps , les Turcs auront été chassés de leurs provinces asiatiques & de l'Égypte ; & que les deux cours impériales auront fait sans doute un second partage ; que deviendront ces pauvres diables de Musulmans , si l'on n'a pas la charité de pourvoir à leurs établissemens ? c'est à quoi vous n'avez pas songé , & à quoi je ne dois pas songer , parce que je les laisse là où ils sont.

Supposé , dites-vous , que la France (au lieu d'être tranquille spectatrice) accède à la ligue , le seul objet digne de son ambition est l'Égypte. Sous quelque rapport que l'on envisage ce pays , nul

autre ne peut entrer avec lui en parallèle d'avantages; c'est le sol le plus fécond de la terre; par son étendue elle est égale aux deux tiers de la France; soit: mais pourroit-on croire que par sa richesse elle en peut surpasser deux ou trois fois le revenu? c'est (permettez-moi de vous de le dire) une exagération des plus étranges.

Pour la faire mieux sentir, il suffit de remarquer, 1°. que la population de l'Égypte ne fait peut-être que la quatrième ou cinquième partie de celle de la France; elle varie, suivant les calculs de divers écrivains, depuis trois jusqu'à sept millions d'ames: 2°. que vous-même avez dit ci-devant que l'Égypte & la Syrie ensemble ne rendoient aujourd'hui que deux ou trois millions tournois, difficiles même à recouvrer. Peut-on concevoir qu'un revenu de deux millions pût s'accroître, sous une autre administration, jusqu'au double ou triple de celui de la France, réparti sur quatre à cinq

cinq millions d'habitans , ou plus , si l'on veut ?

On doit , après tout , vous favoir bon gré , monsieur , d'avoir fini par démontrer les difficultés & les inconvéniens de la conquête & de la conservation de l'Égypte. Restons donc tranquilles , s'il est possible : & si l'on ne peut faire entendre raison à ceux qui ont la funeste manie des conquêtes , laissons-les s'épuiser , battre & se faire battre : tenons-nous seulement en garde , & empêchons-les sur-tout de nous communiquer la peste de proche en proche.

J'ai l'honneur d'être , &c.

On trouve chez le même Libraire une Carte du théâtre de la guerre , servant à l'intelligence de cette brochure.

(24)

Les choses que l'on veut que l'on sçait

se font par la lecture & par l'expérience.

La lecture est la source de la science.

Elle nous apprend ce que nous ne pouvons

apprendre par nous-mêmes.

Elle nous fait voir ce que nous ne voyons

pas avec nos yeux.

Elle nous donne une vue plus étendue

de la nature & de l'homme.

Elle nous fait connaître les secrets

de la providence & de la nature.

Elle nous apprend à nous-même

à penser & à raisonner.

Le monde est un livre ouvert

à tous ceux qui veulent le lire.

Il faut seulement avoir une âme

curieuse & une volonté ferme.

Alors on apprendra tout ce qu'il y a

à sçavoir & à connaître.

Et on sera en état de servir Dieu

avec pureté de cœur & de conscience.

Car la science est la voie de la sagesse.

Et la sagesse est la voie de Dieu.